

cité, et il ne se produit point sous l'influence d'un contact trop chaud ou trop froid des modifications circulatoires locales, souvent défavorables et toujours à éviter. Un thermomètre permet seul de juger du degré réel de la température. En outre, avant de se servir du laveur et de la canule, ou de la sonde suivant le cas, on laisse écouler une certaine quantité de liquide pour que l'ensemble de l'appareil soit à la fois purgé d'air et partout également échauffé.

Est-il question de *lavages de la partie antérieure* du canal, le sujet est debout ou assis sur une chaise, une cuvette placée entre les jambes ou mieux à cheval sur le bidet. Le bock a été placé à 50 centimètres de hauteur au-dessus du siège, accroché à un clou et par conséquent à peu près à la hauteur des yeux du malade. Car on a pas intérêt à forcer les sphincters par une haute colonne de liquide, bien au contraire, surtout quand pareille manœuvre doit être souvent répétée. Le long tuyau en caoutchouc rouge souple, muni d'un robinet et armé de la canule à double courant est convenablement échauffé et purgé d'air. La toilette des organes génitaux a été consciencieusement faite. D'une main, le malade place l'axe de la canule dans l'axe de l'urètre, horizontalement, la gouttière de retour regardant en bas et correspondant ainsi à la commissure postérieure du méat; de l'autre il soutient la verge horizontalement aussi et il laisse passer le liquide sans avoir à retirer ou à enfoncer dans le méat l'extrémité de la canule qui en assure et en dirige le retour.

Chaque irrigation comprendra un demi litre de solution au moins et pas plus de trois quarts de litre. En général on en fait trois par jour, le matin, l'après-midi et le soir. Leur nombre est en rapport avec l'abondance de l'écoulement urétral et le peu de fluidité du pus. L'orsqu'il existe un rétrécissement de la partie antérieure du canal qui s'oppose aux lavages, il convient de le supprimer aussi-